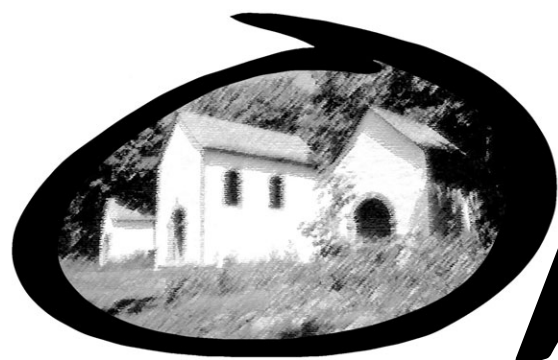




8 \$

Revue fondée en 1986

Okami

J o u r n a l d e l a S o c i é t é d ' h i s t o i r e d ' O k a

Volume XXI

Numéro 2

Automne 2006

Des histoires et des gens



Photo Pierre Bernard

Premier bureau de la Caisse populaire d'Oka

Société d'histoire d'Oka

2017, chemin Oka, C.P. 3931
Oka, Qc J0N 1E0

Conseil d'administration

Présidente

Réjeanne Cyr
137, rue Saint-Jean-Baptiste
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-8556
prbernard@videotron.ca

Vice-président

Marc Bérubé
325, rang de L'Annonciation
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-6114

Secrétaire

Denise Bourdon Lauzon
25, rue Mont-Saint-Pierre
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-8868

Trésorière

Lucie Béliveau
69, rue Saint-Jacques
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-6876

Administrateurs

Pierre Bernard
137, rue Saint-Jean-Baptiste
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-8556

Alain Prénoveau
12 425, boul. Langelier, app. 1
Montréal, Qc H1G 5X6
(450) 667-8652

Pierre Dupuis
229, rue Saint-Michel
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-6777

Comité de rédaction

Pierre Bernard
Réjeanne Cyr
Marc Bérubé
Alain Prénoveau

Collaboration

Jean-Pierre Durocher
Roger Trottier

Éditique

Télé-Bureau
1615, rang du Domaine
Saint-Joseph-du-Lac, Qc J0N 1M0
www.telebureau.com

Impression numérique

Regroupement Loisir Québec
4545, av. Pierre-de-Coubertin
C.P. 1000, succ. M
Montréal, Qc H1V 3R2
(514) 252-3136

Okami

paraît trois fois l'an et est tiré à 200 exemplaires

ISSN 0835-5770

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Le contenu de cette publication peut être reproduit
avec mention de la source. Les textes n'engagent
que la responsabilité de l'auteur.

La Société d'histoire d'Oka est membre de la
Fédération des Sociétés d'histoire du Québec

Sommaire

Mot de la présidente	3
La Caisse populaire d'Oka change de nom	4
Réjeanne Cyr	
Fermes sulpiciennes et fermiers 1721-2006	9
<i>Ferme Dagenais et fils</i>	
Marc Bérubé	
La traverse d'Oka-Hudson, depuis 1909	17
Au revoir Tante Pierrette	18
Jean-Pierre Durocher	
Au service des Okois	20
<i>Roger Béland</i>	
Pierre-Lionel Dupuis	
L'Île Orité	22
Roger Trottier	
Un héros parmi nous	24
Réjeanne Cyr	
Chronique amérindienne	27
<i>La création du monde : la femme céleste</i>	
Alain Prénoveau	

Photo de la page couverture

Société d'histoire d'Oka

Ce premier bureau de la Caisse populaire d'Oka
était situé dans la maison de François Lévesque
au 96 rue de l'Annonciation

Mot de la présidente



Parfois l'actualité est un prétexte pour replonger dans l'histoire. Le changement de nom de la Caisse populaire d'Oka en est un bel exemple.

Notre *Okami*, livraison automne 2006, met en avant plusieurs résidants d'Oka : Jean-Charles Fortin, Pierrette Durocher, Roger Béland, les familles Dagenais et Charbonneau et les artisans qui ont contribué à l'épanouissement de la Caisse populaire d'Oka. Toutes ces personnes ont participé à leur façon à écrire l'histoire d'Oka.

De plus, on raconte la création du monde selon une légende amérindienne et on découvre une page de l'histoire de l'Île Orité.

Réjeanne Cyr

Le **Brunch du patrimoine** aura lieu
le dimanche 22 octobre 2006 à 10 h 30 à la
Salle municipale de Saint-Joseph-du-Lac
1110, chemin Principal, Saint-Joseph-du-Lac

Les 3 conférenciers invités :

Dom Yvon Moreau

Père Bruno-Marie Fortin

Yvon Patry

Les places sont limitées, réservez tôt.

Téléphone : 450-479-8556





La Caisse populaire d'Oka change de nom

Réjeanne Cyr

Le 14 mars 2006, lors d'une assemblée générale extraordinaire, l'assemblée des membres a entériné une proposition pour le changement de statut de la Caisse populaire d'Oka. Cette proposition supposait aussi un changement de nom. Mais, ce nom faisait partie du paysage d'Oka depuis si longtemps que ce changement dérange.

Le Mouvement coopératif Desjardins naît le 23 janvier 1901. Son fondateur Alphonse Desjardins initie la première Caisse dans la cuisine de sa maison familiale de Lévis. « Il étudie divers types de caisses d'épargne et de banques populaires. Il choisit de réunir les deux principes et de créer une société coopérative capable de recueillir de l'épargne et de mettre celle-ci au service du peuple. »¹ Son objectif était de « mettre un terme à l'exploitation des pauvres gens. »²

La Caisse populaire d'Oka naît donc dans ce contexte. L'Union Catholique des Cultivateurs (UCC)³ se cherchait alors un moyen d'obtenir du crédit pour les agriculteurs qui voulaient améliorer leur ferme. Durant l'hiver 1941-42, des ateliers d'études sur la coopération, animés par le curé Hector Nadeau p.s.s. ou par le vicaire Onil Lesieur p.s.s., se tenaient dans les cuisines des cultivateurs où l'idée de fonder une Caisse a germé. « Autrefois, note Noël Pominville, c'était toute une cérémonie pour avoir un emprunt à la banque; il fallait que l'agriculteur mette tout son troupeau en garantie, quand ce n'était pas sa femme et ses enfants! »⁴

La Caisse populaire d'Oka fut donc fondée le 26 octobre 1942 à la salle paroissiale d'Oka. Une quarantaine de personnes signèrent la déclaration de société, selon la Loi des Syndicats coopératifs de Québec (voir p. 8). Cette assemblée de fondation était présidée par M^{gr} Philémon Desmarchais, aumônier et propagandiste de l'Union régionale de Montréal.

Les fondateurs de la Caisse étaient étroitement liés au monde agricole, plusieurs cultivateurs et des agronomes : Firmin Létourneau, Roland Fournier, Paul-Henri Vézina, Aimé

Gagnon et Gustave Toupin. Les citoyens d'Oka étaient derrière eux. « Le premier compte a été dédié au curé Nadeau, qui avait été l'instigateur du projet, se rappelle M. Pominville. Le deuxième compte est allé à Paul-Henri Vézina, qui fut le premier président de la Caisse. »⁵

– Le premier conseil d'administration se composait de :

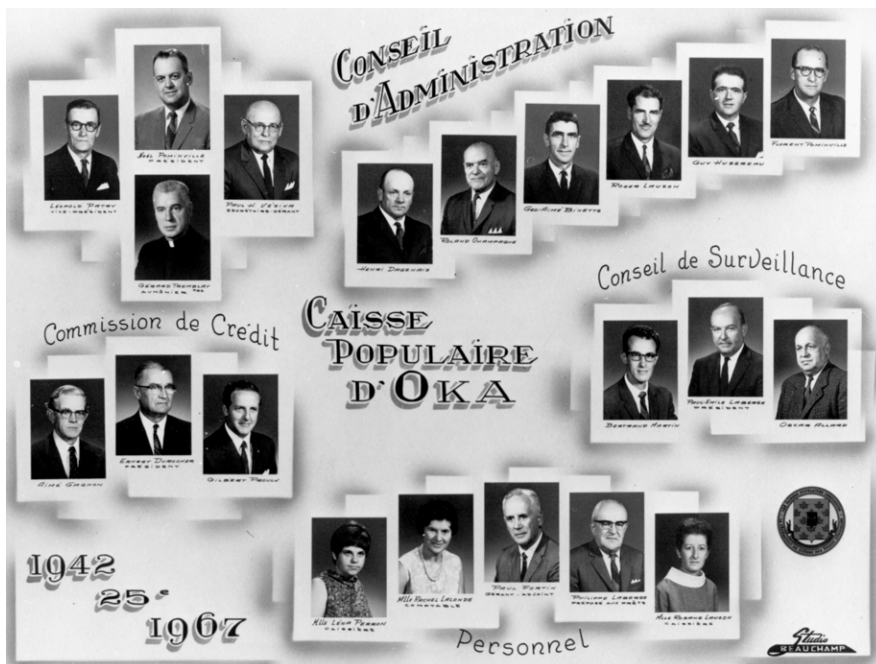
Paul-Henri Vézina, agronome et professeur de l'Institut agricole d'Oka (IAO), président fondateur ;

Eustache Varin, cultivateur, vice-président ;

François Lévesque, vétérinaire, secrétaire-gérant ;

Roméo Lafrance, agent d'assurances, administrateur ;

Hermas Lauzon, cultivateur, administrateur ;



La personnel de la Caisse populaire d'Oka en 1967

Société d'histoire d'Oka

Joseph Dagenais, cultivateur, administrateur ;

Noël Raymond, cultivateur, administrateur.

– À la commission de crédit, on retrouvait :

Hector Faubert, cultivateur ;

Aimé Gagnon, agronome et professeur à IAO ;

Edmond Proulx, marchand.

– Un comité de surveillance a aussi été mis en place :

Albert Binette, cultivateur ;

Roland Fournier, agronome et professeur à IAO ;

Charles Masson, cultivateur.



Société d'histoire d'Oka

Paul-Henri Vézina, agronome et professeur à l'Institut agricole d'Oka (IAO), président fondateur

Plusieurs gérants avaient aussi laissé leur marque à la Caisse :

Dr François Lévesque, d'octobre 1942 à mai 1945 ;

Paul-Henri Vézina, de mai 1945 à janvier 1946 ;

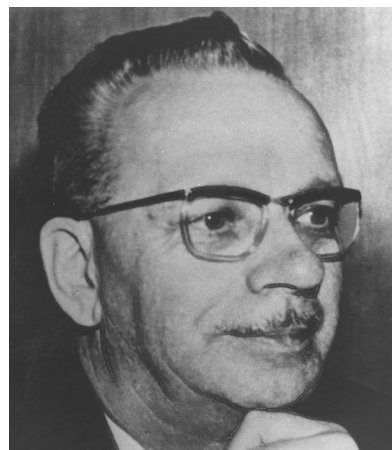
Jean Perron, de janvier 1946 à décembre 1966. Le plus long mandat comme gérant soit 20 ans. A son décès, il sera remplacé par Paul-Henri Vézina de décembre 1966 à octobre 1968.

En 1968, on engage le premier gérant à temps plein : Paul Fortin. En 1973, M. Fortin quitte ses fonctions de gérant mais il accepte d'être adjoint au gérant et préposé aux prêts jusqu'au 30 avril 1982. Plusieurs

gérants lui succéderont : Yvon Leroux, Jacques Régimbald, Martin Léveillé et Sylvain Filion.

La Caisse a ouvert officiellement ses portes le 30 novembre 1942 dans le bureau de François Lévesque situé au 96 rue L'Annonciation. Celui-ci recevra, comme secrétaire-gérant, la somme symbolique de 1 \$ par année.

En 1943, la Caisse populaire d'Oka déménage son siège social dans la résidence de Marcelle et Romain Proulx, au 164 rue Notre-Dame. Marcelle était alors caissière à temps partiel. En 1945, elle est engagée à temps plein « au salaire mensuel de 30 \$, incluant le coût du loyer. »⁶ Marcelle Proulx passera 42 ans à la Caisse où elle occupera diverses fonctions.



Société d'histoire d'Oka

Dr François Lévesque, professeur à l'Institut agricole d'Oka (IAO), secrétaire-gérant de 1942 à 1945

« En octobre 1954, la croissance des opérations incite à engager M^{me} Rachel Lalonde pour assister M^{me} Proulx. M^{me} Lalonde, à son tour, accueillera la Caisse dans sa maison (en 1955) jusqu'en 1968. »⁷ Elle sera à l'emploi de la Caisse jusqu'en 1971. Elle a eu entre autres comme compagnes de travail Rosanne Lauzon et Léna Perron.⁸

Mais en 1964, le besoin d'espace incite le conseil d'administration à réagir. « C'est en février 1965 que la Caisse se porte acquéreur du site où est érigé le siège social actuel. Elle forme donc dès le mois de mai un comité de construction dont le but sera de déterminer les besoins actuels et futurs de la Caisse à partir de 1967. »⁹ La Caisse achète aussi la maison de Paul Lalonde, frère de Rachel, pour aménager un stationnement. « La Caisse emménage dans ses nouveaux locaux le premier mars 1968 et l'inauguration officielle a lieu le 16 novembre 1968 en présence de nombreux dignitaires. »¹⁰ En 1984, on procédera à un agrandissement et en 1993, l'immeuble sera baptisé « Édifice Vézina » en hommage à Paul-Henri Vézina, président fondateur.



Fonds Jocelyne Perron Trottier

Jean Perron, professeur à l'Institut agricole d'Oka (IAO), secrétaire-gérant de 1946 à son décès en 1966



Depuis, d'autres succursales se sont ajoutées : à St-Joseph-du-lac en 1972 et à Pointe-Calumet en 1979. Avec ses 12 500 membres, la Caisse populaire d'Oka a un actif de 144 millions \$ dont 101 millions \$ en prêts aux particuliers et 31 millions \$ en prêts aux entreprises. Les épargnes totalisent 136 millions \$.¹¹

La Caisse populaire d'Oka est donc en activité depuis 64 ans. Le fonctionnement a bien changé depuis qu'une poignée d'hommes d'Oka a décidé de mettre en commun l'argent de leur labeur. L'assemblée générale du 14 mars, suite à une proposition du conseil d'administration de la Caisse, a donc décidé de changer le nom de « notre » Caisse pour mieux inclure ses succursales. « En changeant de nom, les citoyens d'Oka permettront à plus de 75 % des membres actuels d'être également partie prenante du succès de leur Caisse dans leur communauté maintenant élargie » précise Pierre A. Paquin, président du conseil d'administration de la Caisse. Notre Caisse populaire d'Oka s'appellera désormais *Caisse du Lac des Deux-Montagnes*.



Fonds Marcelle Boileau Proulx

Marcelle Boileau Proulx,
employée de la Caisse
durant plus de 40 ans

décus et en colère. Ils nous parlent des pertes que ce projet de changement leur fait vivre : perte

d'identité, perte de nos acquis, perte de notre patrimoine, impression d'être dépossédés. »¹²



Fonds Lise Fortin

Paul Fortin, gérant de la Caisse
vers 1980

Nous sommes maintenant devant le fait accompli. Le nouveau nom est déjà affiché. Il faudra bien se résoudre à l'accepter. Le nom Caisse populaire d'Oka n'est donc plus qu'un souvenir. Mais une page importante de notre histoire économique vient d'être tournée.

Références

- Paul-Henri Vézina au service de sa communauté, Marc Sévigny, pigiste.
- *Okami*, vol. III, n° 3, Septembre 1988
- La Caisse populaire d'Oka, 50 ans que l'on sème 1942-1992
- Lettre de Pierre A. Paquin à la Société d'histoire d'Oka, le 20 mars 2006.

1. *Okami*, vol. III, n° 3, septembre 1988, p.22, texte de Francine Gagnon, collaboration de Jean-François Cardin.
2. Idem
3. Aujourd'hui l'Union des Producteurs Agricoles (UPA)
4. *Okami*, vol. III, n° 3, septembre 1988, p.28.
5. Idem
6. La Caisse populaire d'Oka, 50 ans que l'on sème, p.19.
7. Idem, p. 19. La maison de Rachel Lalonde était située au 157 rue Notre-Dame. La Caisse y emménagera en février 1955.
8. Informations obtenues de Rachel Lalonde Crevier grâce à la collaboration de Roger Trottier.
9. Idem, p. 20
10. Idem
11. Informations tirées du site Internet de la Caisse.
12. Tiré d'une lettre de la Société d'histoire d'Oka adressée à la Caisse populaire d'Oka, le 8 mars 2006.



Fonds Rachel Lalonde Crevier

Rachel Lalonde Crevier
a hébergé la Caisse dans
le bas-côté de sa résidence
de 1955 à 1968



Fonds Romain Proulx

Deuxième bureau de la Caisse populaire d'Oka de 1943 à 1955, chez Marcelle et Romain Proulx, au 164 rue Notre-Dame, à droite du salon mortuaire.

Société d'histoire d'Oka

Inauguration de la Caisse populaire d'Oka, le 16 novembre 1968. On y voit Léopold Trottier, dirigeant de la Caisse, Hector Nadeau, curé, Paul-Henri Vézina, alors secrétaire-gérant et Noël Pominville, président du conseil d'administration.



Fonds Rachel Lalonde Crevier

Troisième bureau de la Caisse populaire d'Oka, de 1955 à 1968, chez Rachel Lalonde Crevier, au 157 rue Notre-Dame



La Caisse populaire d'Oka

SIÈGE SOCIAL



Desjardins

Caisse du Lac des Deux-Montagnes



Société d'histoire d'Oka
Affiches, ancienne et nouvelle

Photos Pierre Bernard



Société d'histoire d'Oka

Déclaration de société signée, en 1942,
par une quarantaine de citoyens d'Oka,
fondateurs de la Caisse populaire

DÉCLARATION DE SOCIÉTÉ

Loi des Syndicats coopératifs de Québec

Les soussignés déclarent qu'ils deviennent membres d'un syndicat coopératif à responsabilité limitée, sous le nom de

LA CAISSE POPULAIRE DE Oka
avec sa principale place d'affaires à Oka
dans le comté de West-Montarguil, et qu'ils souscrivent le montant du capital respectivement indiqué en regard de leurs noms.

Daté à Oka
ce vingt-neuf jour de septembre 1942

TÉMOINS	NOM et PRENOMS	OCCUPATION	RÉSIDENT	Nombre d'actions de \$5.
	Varin Eustache	cult.	Oka	1
	Lapierre Aimé	ag. prof.	Oka	20
	Vézina Paul H.	ag. prof.	Oka	1
	Béliveau Fernand	agronome	Oka	1
	Hermas Lauson	Cult.	Oka	1
	Raymond Noël	Cult.	Oka	1
	Dagenais Henri	Cult.	Oka	1
	Dagenais Lucien	cult.	Oka	1
	St-Denis Ovide	cult.	Oka	1
	Prault Edmond	March.	Oka	2
	Renaud Ernest	cult.	Oka	3
	Paty Régis	Cult.	Oka	1
	Prault Romain	littér.	Oka	2
	Maurice Joseph	littér.	Oka	1
	Lafont Louis-Albert	cult.	Oka	1
	Binette Jean-Louis	cult.	Oka	1
	Binette Albert	cult.	Oka	1

TÉMOINS	NOM et PRENOMS	OCCUPATION	RÉSIDENT	Nombre d'actions de \$5.
	Mosson Adrien	cult.	Oka	1
	Mosson Balthus	Journaliste	"	1
	Lauson Arthur	"	"	1
	Lauson Oscar	cult.	"	1 d
	Pommerville Noël	cult.	"	1
	Lanthier Félix	cult.	"	1
	Fougère Hector	"	"	4 d
	Dagenais Raphaël	"	"	5
	Toupin Gustave	agronome	"	5 d
	Dagenais Elvire	Cult.	"	1
	Lauson Emile	"	"	1
	Dagenais Joseph	"	"	4
	Prault Edmond	Boucher	"	1
	Fournier Roland	Professeur	"	2 d
	Béliveau Fernand	Cult.	"	2 d
	Lafrance Roméo	"	"	1
	Maurice Guindon	Cult.	"	1
	Baumont Joseph	menuisier	"	1
	Veron Jean	Professeur	"	1 d
	Maurice Albert	Cult.	"	1
	Lapierre François	Mécanicien	"	20 d
	Lefebvre Lionel	Cult.	"	1 d
	Hector Tadeau	pas. cure	"	2

Conseil d'Administration

MM. Lévesque François	MM. Faubert Hector
Vézina Paul-Henri	Lapierre Aimé
Lafrance Roméo	Prault Edmond
Varin Eustache	
Lauson Hermas	
Dagenais Joseph	
Raymond Noël	

Commission de Crédit

MM. Faubert Hector
Lapierre Aimé
Prault Edmond

Conseil de Surveillance

MM. Binette Albert
Fournier Roland
Mosson Charles

Adopté.

PROPOSE PAR M. Roméo Lafrance

APPUYÉ PAR M. Paul H. Vézina

ET RESOLU QUE:

1. Le maximum de parts qu'un seul sociétaire peut posséder soit fixé à 40
2. Le montant maximum de prêts consentis à la fois à un seul sociétaire soit fixé à \$ 300

(Toutefois, cette limitation ne s'applique pas aux corporations publiques situées dans la circonscription sociale, telles que fabriques d'églises, corporations religieuses, municipales ou scolaires, sociétés coopératives, etc., ni aux prêts ou avances faits à un ou des sociétaires et garantis par le nantissement d'effets portant la signature de telles corporations ou d'obligations du Dominion ou de la province de Québec ou garanties par ces gouvernements; ni aux prêts hypothécaires; le montant pouvant être avancé dans ces divers cas étant laissé à la discrétion de la commission de crédit.)

3. Le conseil d'administration ait le pouvoir de nommer des officiers honoraires de la dite Caisse de Oka et de révoquer leur nomination.

MM. Hector Tadeau, p. s. i. MM. ammonies

LA CAISSE POPULAIRE DE

Oka

MM. Paul H. Vézina

Président.

François Lévesque

Secrétaire.



Fermes sulpiciennes et fermiers 1721-2006 (suite)

Ferme Dagenais et fils

Marc Bérubé

Ouverture de la ferme

En 1906, sous l'administration de M. Daniel Lefebvre, sulpicien, curé d'Oka et administrateur des fermes sulpiciennes jusqu'en 1914, on assiste à l'ouverture d'une ferme qui s'ajoutera au réseau des fermes sulpiciennes. Mais cette dernière est située à la fois à Oka, sur une partie du lot 303 du cadastre et d'autre part, sur une partie du lot 172, situé à St-Joseph du Lac, adjacente au lot 303 et située au nord-est d'Oka, pour un total d'environ 132 arpents. Cette ferme est au milieu de ce qu'on appelle *la grande savane*.

Selon le contrat de vente à l'Immobilière d'Oka en 1936¹, l'emplacement situé dans la Paroisse d'Oka, soit une partie du lot 303, avait 2 arpents de largeur par 33 arpents et deux perches² de profondeur. L'autre partie, située à St-Joseph-du-Lac, avait environ 1 arpent de largeur par 33 arpents de profondeur, ce qui faisait en tout une surface assez considérable à cultiver d'environ 132 arpents.

Qu'est-ce que la grande savane?

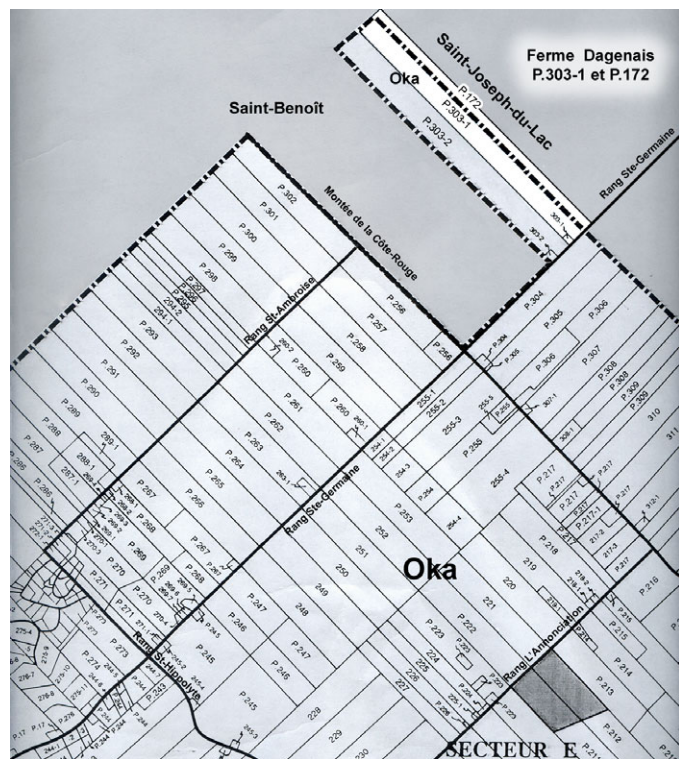
C'est un milieu humide, au nord des montagnes d'Oka et de St-Joseph, de la belle terre grise qui reçoit l'eau de ces dernières. La grande savane est traversée par le chemin Ste-Germaine qui part du Lac des Deux-Montagnes, à 4 kilomètres environ du village d'Oka, traverse la Municipalité d'Oka, coupe à angle droit le chemin de la Côte Rouge, puis se prolonge jusqu'à la municipalité de St-Joseph jusqu'au chemin qui conduit à l'église. La grande savane touche à Oka, à St-Benoît et à St-Joseph du Lac.

Le fond de terre de la grande savane autrefois boisée d'épinettes, de pins, d'érables et d'ormes semble le plus riche de la région. Les céréales comme le blé et l'avoine, de même que les légumes, les pois et le foin y poussent en abondance même dans les années ordinaires. Cette terre grise, exempte de pierres, est très productive année après année.



Fonds Gérard Charbonneau

Vue aérienne de la ferme vers 1975. Cette ferme s'est aussi appelée Valoka de 1970 à 1980 environ. Notons que la maison est sur le territoire d'Oka et les bâtiments sont à St-Joseph-du-Lac. L'étable a été incendiée en 1994



Situation de la ferme Dagenais à la jonction d'Oka, de St-Joseph-du-Lac et de St-Benoît. Carte de la Municipalité Paroisse d'Oka en 1991, révisée en 2001.

Le premier occupant et les premiers travaux

La nouvelle ferme a comme premier occupant Joseph Dagenais, fils de Philias. Ce dernier cultive la ferme voisine qui porte son nom et qui est située au sud-ouest de la nouvelle ferme dans la municipalité d'Oka au numéro P.303-1 du cadastre.

M. Urgel Lafontaine p.s.s. mentionne les principaux travaux exécutés durant l'administration de M. Lefebvre p.s.s. jusqu'en 1914³ :

1906-1907 : Maison neuve érigée par Eusèbe Trépanier au coût de 520.76 \$.

1908-1909 : Hangar à grains, porcherie, grange allongée par Eusèbe Trépanier.

1910 : Couverture de l'allonge de la grange et aqueduc.

1911-1914 : Terre neuve et débroussaillage par Pierre Lallemant, Clet St-Denis et (?) Meloche.

En 1905, avant son ouverture, cette ferme était déjà en partie défrichée et cultivée par la famille de Philias Dagenais, ce qui explique un rendement assez important dès le début.⁴

Qui sont les occupants de cette nouvelle ferme Dagenais et fils et leurs descendants?

La maison de cette ferme sulpicienne, située au 226 du rang Ste-Germaine à Oka, fut la demeure de Joseph Dagenais et de ses enfants de 1906 à 1928 environ. Il était fermier pour les sulpiciens, et les revenus de cette ferme étaient séparés moitié-moitié. Son père, Philias, cultivait la ferme sulpicienne voisine, nommée par les sulpiciens Ferme Philias Dagenais, depuis son ouverture en 1886.

Généalogie de la famille de Joseph Dagenais⁵

Philias Dagenais, marié à Élise Clermont le 23 septembre 1878, eut trois enfants : Eloi, **Joseph** et Isabelle

Éloi – né en 1886, marié à Elsie Demers le 5 janvier 1910, est décédé le 21 février 1968 à Oka.⁶

Isabelle – mariée le 28 février 1916 à St-Joseph-du-Lac avec Aldas Trottier et décédée le 26 avril 1969 à Oka.

Joseph – Personnage central de cette recherche, est né le 12 mai 1884 et décédé le 22 mai 1973. De ses trois mariages résultèrent 9 enfants, 2 garçons et 7 filles.

Premier mariage : en 1906 avec Ernestine Robillard, décédée en 1915. Trois enfants naissent de cette union :

- Irène – née en 1908, mariée à Oka le 30 juin 1926 à Henri Patry, fils de Napoléon Patry et de Alexandrine Brisebois, décédée le 31 octobre 1994.



Fonds Sr Rachel Dagenais

Irène Dagenais Patry



Fonds Sr Rachel Dagenais

Raphaël Dagenais



Fonds Sr Rachel Dagenais

Marie-Rose Dagenais

- Raphaël – né en 1910, marié à Fébronie Guindon, fille de Joseph Guindon, décédé le 17 novembre 1996.
- Marie-Rose – née en 1911, mariée à Alphonse Guindon, décédée à 23 ans, le 29 octobre 1933 lors d'un accouchement.

Deuxième mariage : le 22 novembre 1915 avec Béatrice Masson. Ils ont une fille, Flore, décédée à Oka le 19 avril 1964.

Troisième mariage : le 13 avril 1920 avec Aurore Patry, fille de Napoléon Patry,⁷ née le 1^{er} novembre 1894, décédée le 12 décembre 1966. Elle était veuve de Moïse Brunet et avait une fille du nom de Gilberte.

Cinq enfants sont nés de cette union :

- Simone – née le 21 mars 1921, mariée à Norbert Boileau le 14 octobre 1941.
- Rachel – née le 12 août 1922, membre de la Congrégation des sœurs missionnaires d'Afrique.

- Lucienne – née le 13 avril 1924, mariée à Réal Lauzon le 25 septembre 1947.
- Thérèse – née le 6 mars 1928, mariée à Oka le 24 septembre 1949 à Normand Laframboise.
- Claude – né le 23 février 1930, décédé le 4 juin 2002, marié à Jocelyne Guitard le 3 mai 1950.



Fonds Sr Rachel Dagenais

Joseph Dagenais et Aurore Patry vers 1960



Fonds Sr Rachel Dagenais

Famille de Joseph Dagenais, de gauche à droite : Lucienne, Joseph, Gilberte Brunet (fille d'Aurore Brunet Patry), Rachel, Thérèse, Claude et Simone

Joseph Dagenais, un homme entreprenant et très occupé

La feuille de route de Joseph Dagenais est assez bien remplie. En consultant les archives de la Paroisse d'Oka, je constate qu'il a été maire de 1924 à 1932 après avoir été conseiller.⁸ En outre, en plus de cultiver une ferme sulpicienne, il était propriétaire d'une autre ferme vendue par la suite à André Trottier dans le rang l'Annonciation près du nouveau cimetière d'Oka au numéro civique 640 et dont les numéros de cadastre sont 216 et 217. Aujourd'hui, les descendants d'André Trottier font encore de la culture maraîchère à cet endroit.

Mérite agricole

Dans le registre du Mérite agricole qui a été fondé en 1889, soit il y a 117 ans cette année, on se rend compte qu'en 1930, il y avait quatre participants à Oka. Dans la classe Médaille d'argent, sur 39 concurrents, Hervé Husereau arrive 3^e et Joseph Dagenais, 10^e. Aussi Napoléon Guindon arrive 2^e sur 3 dans la classe des cultivateurs, régisseurs de ferme de démonstration (Il s'agit d'une ferme des Pères Trappistes). Et parmi les lauréats de la Médaille de bronze, Charles Masson est le 5^e sur 40.

Dans un autre rapport du Ministère de l'agriculture du Québec⁹ :

M. Joseph Dagenais exploite une ferme d'Oka appartenant aux Messieurs de St-Sulpice. Il fournit les chevaux, la moitié du bétail et des porcs, l'outillage, et partage pour la moitié dans les revenus.

C'est une ferme laitière de 128 arpents, toute de bonne terre grise granuleuse, remarquablement fertile. M. Dagenais exploite en outre avec son frère une vaste érablière de 5 000 arbres environ, appartenant aussi à St-Sulpice. Il loue, à côté de sa ferme, un lot d'une cinquantaine d'arpents.

Cette ferme est remarquablement bien tenue et sur un haut pied de production. Les travaux de culture sont bien faits : bonnes clôtures, bons fossés, levées¹⁰ abattues, peu de mauvaises herbes. Une large allée médiane conduit jusqu'au dernier champ. La récolte est magnifique. Deux coulées assez profondes sillonnent la ferme et fournissent une assez bonne eau au bétail. Troupeau de 22 vaches, 12 taures et génisses porcs au nombre de 15 à 20. Maison modeste et propre.

M. Dagenais nous révèle les chiffres de ses recettes et dépenses pour l'année 1924. C'est un joli revenu de travail, qui donnerait envie à beaucoup de propriétaires de terres hypothéquées de devenir fermiers comme l'est M. Dagenais. Ce concurrent trouve que le système a du bon, puisqu'il est lui-même propriétaire d'une ferme à Oka qu'il fait exploiter par un autre. C'est un excellent administrateur. Qu'il améliore son troupeau avec l'aide des Messieurs de St-Sulpice et il comptera parmi les meilleurs cultivateurs de ce comté des Deux-Montagnes où les excellents cultivateurs foisonnent.

Auparavant j'ai mentionné que M. Dagenais exploitait aussi une ferme dans le rang l'Annonciation. Dans un autre rapport du ministère, deux pages sont consacrées à cette ferme. En voici des extraits¹¹ :

Dans le rang de L'Annonciation, à 3 ½ milles du village, petite ferme de 60 arpents, de sol franc léger, à contours onduleux, s'élevant en pente vers le nord.

Pour le choix de ses reproducteurs et le rationnement de ses bêtes, M. Dagenais se laisse volontiers aviser par le professeur Toupin. Le marché de son lait est à la fromagerie des Pères Trappistes. Pour l'exercice financier de cette ferme pour les 15 mois finissant le 1^{er} mai 1930, M. Dagenais a fait un profit raisonnable pour une ferme de 60 arpents qu'il n'exploite que depuis environ 5 ans. M. Dagenais est un citoyen marquant du comté. Il est maire de la Paroisse d'Oka depuis plusieurs années. Il n'y a pas de partisan plus convaincu des méthodes scientifiques de culture.

Après ces différents témoignages exprimés par des sommités du ministère, il n'y a plus rien à redire de la valeur de cet homme en agriculture qui a su faire produire la terre okoïse à son maximum.

En 1936, la ferme Dagenais cessa d'être une ferme sulpicienne et passa aux mains du Baron Empain en même temps que plusieurs autres fermes du Séminaire.¹² Il est alors stipulé dans le contrat que la ferme est occupée par « le dit O. Lauzon ou représentants. »

Il est aussi mentionné dans un rapport du Ministère de l'agriculture du Québec¹³ que l'agronome Adélard Godbout qui fut premier ministre du Québec durant la dernière guerre mondiale (1939-1945), cultiva cette ferme durant quelques années à titre de locataire.

Les Charbonneau et l'industrie laitière

L'ancienne ferme sulpicienne cultivée par Joseph Dagenais avait besoin d'un agriculteur de taille pour continuer à la faire valoir. Le sort a voulu qu'elle tombe dans les mains d'Anthime Charbonneau, père de Gérald, originaire de St-Benoît. Ce fut un heureux hasard.

Dans les lignes qui vont suivre, je vais vous livrer quelques passages ou anecdotes recueillis en 1998 lors d'une entrevue avec Gérald Charbonneau à la Société d'histoire d'Oka.

Chez les Charbonneau, l'industrie laitière se transmettait de génération en génération. Son grand-père, son père, lui-même et son fils Pierre étaient des producteurs laitiers. En 1949, son père, Anthime Charbonneau de St-Benoît lui donne la



Fonds Gérald Charbonneau

Mariage de Gérald Charbonneau et Cécile Campeau, le 13 août 1949 à St-Hermas

ferme qu'il a achetée le 26 février 1946 au 226 rang Ste-Germaine, dans la grande savane.¹⁴

Parlons un peu de la famille. Son père, Anthime Charbonneau, est né le 9 novembre 1893 et s'est marié le 23 juin 1920 à Aline Bastien, fille d'Horace d'Oka, cette dernière est née le 25 avril 1897.

Gérald est né le 31 mai 1921 à St-Benoît. Sa conjointe, Céline Campeau, est née le 20 août 1919 à St-Hermas. Elle est la fille d'Arthur Campeau et de Mary Fauteux. Cécile et Gérald se sont mariés le 13 août 1949 à St-Hermas.



Fonds Gérald Charbonneau

Gérald et Cécile sur la ferme en 1949



Fonds Gérald Charbonneau

Gérald sur son « International », en 1976

La ferme à Oka

Gérald Charbonneau, après son mariage, vivra 40 ans sur la ferme au 226 du rang Ste-Germaine. Il sera bien épaulé par sa femme Cécile qui aimait le travail de la ferme, ainsi que par ses enfants, Pierre, Mireille, Diane et Evelyne qui donnaient un coup de main à l'occasion. Sa participation à l'agriculture régionale a été signalée dans un rapport du Ministère de l'agriculture lors de concours agricoles. Il a participé à plusieurs concours de grains régionaux, il en a gagné trois.

Comme particularité, la maison de ferme était située à Oka et la grange à St-Joseph du Lac. En août 1949, la famille avait 6 ou 7 vaches. En décembre, son troupeau et sa production ont augmenté car les vaches avaient vêlé. À cette époque, lorsque la vache produisait 7 à 8 000 livres de lait, elle était une bonne productrice. Aujourd'hui, lorsqu'une vache donne 15 000 livres au lieu de 20 000, on l'envoie à l'abattoir. En 1950, on ramassait 3 ou 4 bidons de lait de 8 gallons chacun. Des camions venaient les chercher pour les acheminer à la fromagerie de la Trappe.

Evolution de la machinerie agricole

Quand Gérald s'est marié en 1949, il commençait à avoir de l'équipement plus moderne. Son père avait acheté un tracteur pour sa ferme de St-Benoît et il lui a emprunté. M. Charbonneau lance une boutade avec le rire qu'on lui connaît : « Un cultivateur, ç'a jamais d'argent. Il investit continuellement. Il a toujours des dettes. Il a de l'argent juste au moment où il vend. »

Les quotas

Gérald Charbonneau nous parle des quotas. « À l'époque, un cultivateur était pénalisé s'il produisait plus que son quota de lait. Il était payé moins que la moitié du prix alloué. Ça marche encore



Photo Pierre Bernard

L'allée séparant la ferme correspond à la frontière entre Oka et St-Joseph-du-Lac

aujourd'hui. Il y a des quotas qui valent 400 à 500 000 \$ et plus. La production a augmenté en partie parce que les producteurs avaient le droit d'acheter les quotas des autres qui cessaient de produire. Ça a commencé dans les années 1970. »

Évolution de la production laitière

« Aujourd'hui, raconte M. Charbonneau, il y a une manière de nourrir les animaux. On appelle ça les moulées balancées. On mesure les minéraux, Il n'y a rien d'à peu près. » Il a été cultivateur durant 40 ans et pourtant il prétend qu'aujourd'hui il ne serait pas capable de l'être à cause du développement, du perfectionnement, « Plus la *patente* est grosse, plus elle est dangereuse, plus elle demande de la surveillance. »

Rang Ste-Germaine et la savane

Le rang Ste-Germaine est au pied de la montagne. Ainsi, l'eau qui descend de la montagne va toujours se perdre sur un terrain plat. M. Charbonneau se souvient du fait qu'en 1947-1949, lorsqu'il est arrivé là, il y avait un morceau de terre qu'il ne pouvait pas cultiver car il était toujours « trempe », il y avait trop d'eau. Voilà pourquoi on appelait ça le rang de *la savane*, le terrain était marécageux. Avec le temps, il a égoutté le terrain en posant 90 000 pieds de drains. Il se souvient que son voisin René Masson devait mettre des morceaux de bois pour passer parce que c'était *savanneux*.¹⁵

J'ai trouvé une anecdote savoureuse que raconte M. Charbonneau et inscrite dans le rapport du Ministère de l'agriculture en 1965, la voici textuellement¹⁶ :

D'un air amusé, M. Charbonneau raconte qu'un administrateur de cette propriété, peu au fait des méthodes québécoises, (ce devait être à l'époque du baron), décida de remplir les rigoles et les fossés afin de conserver l'eau, cette ressource précieuse qui s'écoulait vers les décharges. Ce gérant avait dû faire carrière au Sahara. Heureusement les



La maison en 2006

Photo Pierre Bernard

rigoles et les fossés ont été réouverts, fort bien d'ailleurs. La ferme garde toutefois un souvenir utile de ce gérant. C'est un chemin d'exploitation exhaussée, fait de pierres qu'on a transportées d'assez loin, qui facilite l'accès aux champs par tous les temps.

Implications politiques et sociales de Gérald Charbonneau

Gérald Charbonneau a été conseiller municipal pour la Paroisse d'Oka de 1960 à 1969 et marguillier de 1967 à 1970. Il s'est occupé de l'U.C.C. (Union catholique des cultivateurs) remplacé par l'U.P.A. (Union des producteurs agricoles). Le conseil municipal faisait des pressions pour avoir des subventions du gouvernement fédéral. Les terres indiennes appartenaient au gouvernement fédéral qui ne payait presque pas de taxes. La municipalité a pu obtenir des subventions pour ces terres.

Vente et transfert de la terre à son fils Pierre

En 1980, Gérald Charbonneau vend sa terre à son fils qui l'exploitera durant 10 ans. C'était une grande fierté pour M. Charbonneau qui voyait son fils continuer le métier qu'il chérissait tellement. Pierre avait 30 ans. A cause de maladie, il dut renoncer au travail de la ferme qu'il vendit en 1990 à M. Dumontier, un français. Ce dernier la revendit à Normand Houle de St-Eustache peu après l'incendie de l'étable en 1994.



Fonds Gérard Charbonneau

La famille Charbonneau lors du 50^e anniversaire de mariage de Gérard et Cécile en 1999 : Évelyne, Diane, Mireille et Pierre

Ses raisons d'être fier

Elles sont multiples mais les principales sont mon épouse qui m'a toujours bien épaulé dans mon travail sur la ferme et mes quatre enfants qui ont réussi dans la vie. D'abord Pierre l'aîné, qui m'a succédé comme fermier et mes trois filles. Les deux plus vieilles, Mireille et Diane, sont secrétaires et la plus jeune, Evelyne, est physiothérapeute. Ils ont tous des enfants, c'est ma petite joie.

Dans une seconde entrevue qui a eu lieu au local de la Société d'histoire d'Oka le 24 mai 2006, M. Charbonneau nous raconte avec émotion qu'il est comblé par ses sept petits-enfants, 2 garçons, 5 filles, et qu'il prend la vie une journée à la fois.

Déménagement au village et retraite

Le couple Cécile et Gérard déménage au village d'Oka en 1980. Gérard, qui ne peut rester oisif, devient meunier au Moulin Légaré de St-Eustache en 1981-1982. C'est une nouvelle aventure qu'il a apprécié. Ensuite il retourne travailler sur la ferme de son garçon.



Photo Pierre Bernard

Gérald Charbonneau visite son ancienne ferme en 2006

Pour meubler sa retraite, il a été président de l'âge d'or à Oka durant 8 ans (1982-1990) et ensuite secrétaire.

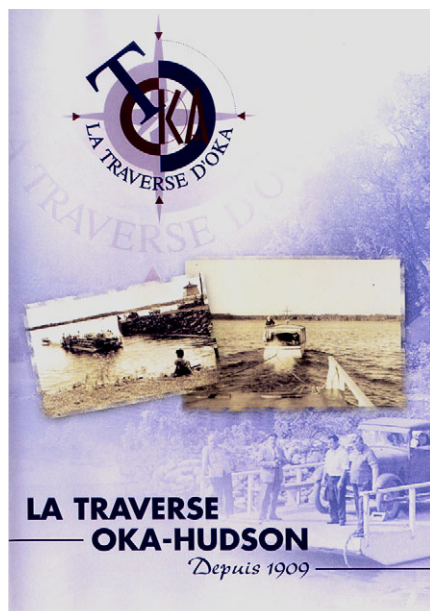
Depuis quelques années, le couple est déménagé à St-Eustache dans un condo près de la rivière du Chêne et il vit des jours paisibles dans un nouvel environnement. Voilà une vie bien remplie et une retraite bien méritée.

Les gens heureux qui ont réussi dans la vie ne sont pas toujours à la une dans les journaux. Mais voici une famille simple que l'on pourrait citer en exemple pour la persévérance et la continuité d'un travail bien accompli.

1. Contrat de vente de l'Immobilier d'Oka en 1936
2. Au Québec, en mesure linéaire, une perche équivaut à 5 ½ verges ou 16 ½ pieds.
3. Cahier d'Urgel Lafontaine p.s.s., C-14 pp 137 à 140.
4. Idem, p. 135.
5. Cahiers généalogiques par Pierre Bernard et ajouts par Sœur Rachel Dagenais
6. Annette Dagenais, née le 29 novembre 1924 à Oka, était le 6^e enfant et la cadette de la famille. Elle est décédée le 21 février 2006 à Oka. Elle était l'épouse de Armand

Masson, fils de Charles, depuis le 11 octobre 1952.

7. Notons de Napoléon Patry qu'il était le grand-père de notre maire actuel, Yvan Patry.
8. *Histoire d'Oka*, des origines à l'an 2000, p. 5.
9. *Rapport du Ministère de l'agriculture du Québec*, 1925, p.98, Archives de la Société d'histoire d'Oka.
10. Levées : selon *Larousse 2004*, remblai formant une digue, élevé parallèlement à un cours, pour protéger la vallée des inondations.
11. *Rapport du Ministère de l'agriculture de 1930*, Archives de la Société d'histoire d'Oka.
12. Contrat de vente à l'Immobilier d'Oka au Baron Empain en 1936.
13. *Rapport du Ministère de l'agriculture de 1965*, p. 218.
14. Vente de l'Immobilier d'Oka à Anthime Charbonneau, contrat no 9464 par Me Lionel Leroux, notaire.
15. Terrain marécageux
16. *Rapport du Ministère de l'agriculture de 1965*, p. 218.



La traverse d'Oka-Hudson, depuis 1909

Un documentaire de 9 minutes sur l'histoire de la traverse d'Oka a été réalisé par son propriétaire actuel Claude Desjardins, avec la participation de la Société d'histoire d'Oka.

Le DVD est maintenant disponible au coût de 20 \$, poste et manutention incluses.

Pour commander, envoyer vos coordonnées et votre chèque ou mandat poste à :

Société d'histoire d'Oka
2017, chemin Oka
CP 3931
Oka (Québec) J0N 1E0

Prévoir de 6 à 8 semaines pour la livraison

Au revoir Tante Pierrette

Jean-Pierre Durocher

Le rayon de soleil de centaines d'enfants d'Oka s'est éteint le 1^{er} décembre 2005. Pierrette Durocher, professeur de maternelle de 1965 à 1991 a accueilli et aidé des centaines d'enfants de 5 ans à faire leur entrée dans le monde scolaire. Elle fut engagée comme « jardinière d'enfants » en 1964 par Romain Proulx, commissaire à la Commission scolaire d'Oka. Comme aucun local n'était disponible à l'école Ste-Marguerite, on lui aménagea un espace dans la maison située au 156 rue Notre-Dame. Tante Pierrette aimait « ses » enfants et ceux-ci lui rendaient bien. Même aujourd'hui après toutes ces années, elle reste « Tante Pierrette » pour les enfants qui sont passés par sa classe. Ce texte, écrit par son fils Jean-Pierre, nous rappelle la vie de cette femme extraordinaire.

Pierrette Bélanger Durocher, que tous et chacun appelaient affectueusement « tante Pierrette » est décédée le 1^{er} décembre 2005. Voici un bref résumé de sa carrière :

Elle attendit que ses deux garçons (Jean-Pierre et Gilles) fréquentent l'école pour entreprendre sa carrière d'enseignante. Elle a tout d'abord ouvert les portes de sa maison à quelques enfants afin de les préparer à faire le saut à l'école primaire en première année. À cette époque, la maternelle n'existait pas encore!

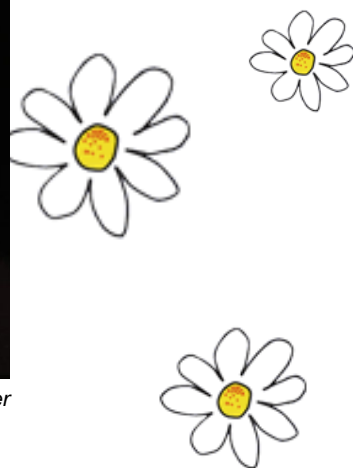
Puis elle a déménagé ses pénates dans les locaux aujourd'hui occupés par le salon funéraire Guay. Elle est devenue, à ce moment-là, la première institutrice officielle de « maternelle », au service de la Commission scolaire d'Oka. C'était en 1965.

Et comme la « maternelle » était un programme nouveau en éducation au Québec, tante Pierrette a dû suivre des cours d'été à Joliette ainsi qu'à l'université de Montréal pour acquérir les connaissances nécessaires reliées à cette tâche. Son mari Raymond l'encouragea dans sa démarche.



Fonds Gilles Durocher

Pierrette Bélanger Durocher



Après quelques années, elle a eu son local dans l'école du village, l'école Ste-Marguerite, de 1970 à 1986, puis enfin à l'école des Pins jusqu'en 1991, année où elle a pris une retraite bien méritée.

Toujours bien mise, portant des bijoux bien choisis, elle s'est continuellement fait un devoir d'accueillir chaleureusement chaque enfant dans sa classe. Elle aimait beaucoup préparer de petites surprises, des bricolages, différentes activités et faisait en sorte que les petits apprécient leur entrée à l'école.

Elle a connu plusieurs directeurs, directrices et collègues tout au cours de sa carrière. Par contre, elle a rarement partagé la tâche au niveau de la maternelle car il n'y avait pas suffisamment d'élèves pour créer un 2^e groupe, mais c'est arrivé à quelques reprises au cours des dernières années.

Pierrette était une femme appréciée et rien ne lui faisait plus plaisir que d'être approchée par d'anciens élèves qui la saluaient gentiment. Elle restera dans la mémoire d'un grand nombre de citoyens d'Oka.

Merci tante Pierrette!



Fonds Gilles Durocher

Famille Durocher : Jean-Pierre, Raymond, Pierrette Bélanger et Gilles en 1988



Maternelle de 1988-1989

Fonds Gilles Durocher

Au service des Okois

Roger Béland

Pierre-Lionel Dupuis



Fonds Roger Béland

Roger Béland et Francine Lauzon

Tout petit village qui se respecte se doit d'avoir un petit magasin de variétés. Oka en a un : Variétés Okavari, dirigé par Roger Béland depuis 1984. Mais qui est Roger Béland ?

Au Cap de La Madeleine, le six janvier 1946, la famille Béland s'enrichit d'un fils, prénommé Roger. Au fil des ans, d'autres membres s'ajoutent et un déménagement s'impose. En 1953, Laval Des Rapides devient leur nouveau lieu de résidence. Tout en demeurant avec ses parents, le jeune Roger travaille à Ville Saint-Laurent, dans une usine où se fabriquent des boîtes de carton.

En 1970, une voisine, Diane Légaré, lui présente sa bonne amie okoise, Francine Lauzon. Une visite à Oka s'impose alors pour notre homme, un peu curieux de connaître les origines de sa nouvelle flamme. L'amour naît et le treize février 1971, les cloches de l'église d'Oka annoncent le mariage de nos deux tourtereaux.

Nos jeunes mariés s'établissent à Duvernay, Ville de Laval, et Roger poursuit son travail à l'usine de Ville Saint-Laurent. Le jeune couple demeure encore à Laval pour une période de quatre ans.

En 1975, Roger apprend que Julien Proulx, un résident d'Oka, désire vendre des terrains sur la rue Saint-Paul, aujourd'hui Des Cèdres. Aidé des deux frères de Francine, Yves et Luc Lauzon, Roger voit à la construction de deux maisons, aux huit et dix Des Cèdres. Cette dernière devient le domicile des époux Béland. La seconde sera mise en vente.

En 1976, Ginette Lauzon, sœur de Francine, œuvre à l'épicerie Gérard Proulx, au 134 rue Notre-Dame. Elle apprend alors la vente du commerce et la perte de son emploi. Ginette suggère à ses deux frères d'acheter l'épicerie. Yves et Luc proposent donc à leur beau-frère Roger de s'associer afin de se procurer le commerce. La transaction effectuée, Yves devient le seul employé permanent. Roger occupe toujours son emploi à Ville Saint-Laurent, tout en aidant à l'épicerie les soirs et les fins de semaine.

Mais rapidement, le manque d'espace se fait sentir et nos associés acquièrent un terrain, propriété d'Eddy Proulx. En 1978, Yves supervise la construction d'une épicerie sur la rue Notre-Dame.*



Fonds Romain Proulx

Le 134 rue Notre-Dame vers 1960. Remarquer le numéro de téléphone à trois chiffres du temps (en médaillon). Aujourd'hui, cet édifice a été transformé en logements locatifs.

Environ un an plus tard, les associés achètent l'épicerie Richelieu d'André Archambault, au 55 rue Notre-Dame. Une petite boutique d'articles de couture, gérée par Richard Da Prato et tenue par sa mère Réjeanne (Jeanne) et ensuite par Jeanne Guindon, était dans le même édifice.

Sous la bannière IGA, Yves, Luc et Roger œuvrent afin de satisfaire tous leurs clients. Mais en 1984, le groupe se dissocie. Les frères Lauzon deviennent propriétaires d'un IGA, à Sainte-Thérèse.



Photo Pierre Lionel Dupuis

Situé au 55 rue Notre-Dame coin Olier

Société d'histoire d'Oka

Pour sa part, Roger Béland, achète le fond de commerce du magasin de variétés du 55 rue Notre-Dame, monté quatre ans plus tôt par Paul-Guy Champagne, Guy Choquet et Eddy Proulx. Le magasin sera d'abord sous la bannière M.I. Variétés et actuellement, Stedman V&S. Il désire conserver l'établissement quelques années seulement. Mais il y a maintenant vingt-deux ans que Variétés Okavari fait partie du patrimoine d'Oka.

Au tout début, deux employées ont secondé Roger afin de satisfaire la clientèle en majorité okoïse. Toutefois, après la crise d'Oka, l'achalandage diminue et notre homme suffit seul à la tâche. En 1997, l'ami Roger apprend qu'il a un cancer

qu'il vaincra avec beaucoup de détermination. Le commerce étant devenu un peu trop lourd, sa sœur Micheline l'assiste maintenant. Roger travaille seulement deux jours par semaine. Il désire continuer à gérer son établissement, secondé par l'aide précieuse de sa sœur.

Roger Béland a appris et son petit commerce a grandi. Il nous permet surtout de magasiner chez nous.

Longue vie à Roger Béland et à Okavari.

* Actuellement Supermarché Métro Oka au 31 rue Notre-Dame.



Photo Pierre Lionel Dupuis

Société d'histoire d'Oka

Roger... à votre service



Fonds Roger Béland

Maison de Roger et Francine Béland
au 10 rue Des Cèdres

L'Île Orité

Roger Trottier

Dans le cadre de mes recherches généalogiques sur la famille de mon épouse Jocelyne Perron, j'ai appris que sa mère, Rachel Perron, avait été propriétaire à 13,33 % de l'île Orité de 1940 à 1954, année à laquelle elle a vendu sa part aux Frères de l'Instruction chrétienne. Intrigué, j'ai décidé de pousser ma recherche plus à fond et j'ai consigné les résultats dans ce document.

L'île Orité est située à l'ouest du lac des Deux-Montagnes, dans l'Anse face à l'ancienne Seigneurie du lac des Deux-Montagnes à une distance d'environ 3,15 km (54 arpents ou 2 milles) au sud-est de la Pointe-aux-Anglais. Cette île inhabitée d'une superficie de cinq arpents et demi (18 804 m² ou 202 400 pi²) avait mauvaise réputation auprès des citoyens d'Hudson, selon le géographe Jean-Paul Ladouceur (voir l'extrait à la page suivante).

Cette propriété a été vendue par la couronne britannique (sous le règne du roi Edouard VII) à monsieur A.W. Mullan d'Hudson Heights pour une somme de 50 \$ le 7 mai 1909. L'île comprenait à cette époque une importante maison et une glacière qui avaient été construites par monsieur Mullan. L'île Orité est devenue en avril 1956 la propriété des Frères de l'Instruction Chrétienne. Mais auparavant, les recherches faites par les Frères indiquent que le 21 janvier 1913, un groupe de cinq personnes d'Oka avaient fait l'acquisition de l'île de monsieur Mullan, en vue d'y ériger un club à charte de chasse et pêche. Les cinq copropriétaires à parts égales étaient : Noël Fauteux, Alfred Fauteux, Raphaël Charest, Joseph Charest et Wilfrid Faubert.



En 1953, la mort ayant emporté ces cinq personnes, le jeu des successions et des ventes subséquentes fit que les nouveaux propriétaires étaient les suivants : une part était détenue par Ernest Fauteux (frère de Noël Fauteux, rédacteur à La Presse en 1954), deux parts codétenues par Me Laurent Ouimet et ses six frères et sœurs et deux parts codétenues par les trois enfants de Joseph Charest, Georges, Thérèse et Rachel. La vente des deux parts a procuré à ces trois dernières personnes la fabuleuse somme de 750 \$, soit 250 \$ chacune. Basé sur la valeur de cette quote-part, on peut présumer que les Frères auraient payé 1 850 \$ pour l'acquisition de l'île, soit 37 fois le prix de 50 \$ payé par monsieur Mullan 45 ans plus tôt. Ce montant peut sembler très faible en dollars de 2006, mais il correspond à un rendement de 82 % par année par rapport à la valeur initiale et un rendement annuel moyen de 8,4 % à intérêts composés. Il faut comprendre que depuis la formation du club de chasse et pêche quarante ans auparavant, la maison et la glacière construites par monsieur Mullan entre 1909 et 1913 sont disparues à la suite d'un incendie criminel.



Sources

1. Jocelyne Perron Trottier – Descendante de Rachel Charest, l'une des copropriétaires de l'Île – Elle est aussi la fille de Jean Perron **mentionné à la page**
2. Google Earth – Photo par satellite vers 2002.
3. Acte de vente de l'île Orité par la Couronne à monsieur A.W. Mullan – 1909-05-07
4. Plaquette historique - 25^e anniversaire (Frères de l'Instruction Chrétienne) 1971-08-08
5. Jean-Paul Ladouceur, géographe - Extrait de Histoire Québec – Novembre 2003 - Noms de lieux et présence indienne à Oka (2^e partie) - L'Île à Ritté, publié sur le site Internet suivant:
http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol9num2/v9n2_2ok.htm

Roger Trottier est le fils de Léopold Trottier qu'on aperçoit sur la photo en page 7.

Il faut noter que l'acte de vente original de l'Île Orité, illustré dans l'article, a été donné par la famille Perron à la Société d'histoire d'Oka. Nous invitons les lecteurs qui possèdent des archives familiales, dont vous voulez assurer la pérennité, d'en faire don à la Société d'histoire. Soyez assuré que nous prendrons les mesures nécessaires pour en assurer la conservation et la diffusion.



L'île à Ritté

Ce toponyme désigne une petite île inhabitée dans la partie ouest du lac, au sud de la baie des Indiens. Il est difficile de déterminer depuis quand cette appellation est en usage, car sur un plan de la seigneurie dressé par Louis Jobin en 1798 cette même appellation, orthographiée d'une manière différente, est utilisée pour nommer non pas l'île mais une pointe (la pointe **Orithée**) qui s'avance dans le lac, au sud de la baie des Indiens et à quelques centaines de pieds de cette île. Dans les répertoires et sur les cartes topographiques récentes, la situation est inversée, le nom désigne l'île (l'île à Ritté) tandis que la pointe n'a plus de nom.

Cette pointe et l'île sont aujourd'hui la propriété des Frères de l'Instruction Chrétienne qui y ont construit une école et, s'il faut en croire un religieux de cette communauté, l'île n'aurait pas bonne réputation auprès des jeunes gens d'Hudson qui lui auraient même donné un surnom : « **Par le temps qui court l'unique et efficace gardien de l'île, c'est l'herbe à la puce, qui règne en souveraine sur toute son étendue... La jeunesse anglaise de Hudson sait quelque chose des effets nocifs de leurs bains de soleil sur l'île qu'ils ont surnommée : "The Devil's Island".** »

En plus d'une île et d'une pointe, Orité a aussi désigné une baie. Dans son histoire de la mission du Lac-des-Deux-Montagnes, (p.3) Monseigneur Olivier Maurault indique qu'en 1721 les Indiens s'installèrent au fond d'une petite baie qui, d'après les archives du Séminaire, portait le nom de Orité. Il semble que ce toponyme ne fut pas en usage très longtemps du moins chez les Canadiens, car en 1781 c'est l'appellation Petite Baie qui est utilisée pour la désigner. Sur les cartes topographiques récentes, cette baie située à deux kilomètres environ à l'est de la pointe d'Oka est désignée par le toponyme Oka (baie d'Oka), mais cette appellation n'est pas très répandue. D'après de vieux résidents de cette localité, son nom véritable et encore en usage est Petite Baie, nom qui lui aurait été attribué en opposition à la Grande Baie à quelques kilomètres à l'est. C'est aussi le nom que l'on retrouve sur un ancien plan et dans des contrats de ferme accordés par les Sulpiciens au dix-huitième siècle.

Rité ou **Ritté** est la déformation de Orité qui est un nom d'origine iroquoise ou huronne. Dans son **Lexique de la langue iroquoise avec notes et appendices**, (p. 35) Cuq le traduit ainsi « **Orité**, pigeon, colombe, tourterelle » et il ajoute même plus loin qu'une des sept bandes iroquoises du Sault-Saint-Louis (Caughnawaga), la bande de la tourte [sic] « **rotirite** » avait pour marque un pigeon sauvage « **orité** ». (p. 154) Il compare aussi certains mots du dictionnaire huron de Gabriel Sagard avec ceux de l'iroquois parlé à la fin du siècle dernier et note que Sagard écrivait **Orittey**. (p. 156) Il n'y eut pas de représentant de la bande de la tourte à Oka, mais un grand chef porta ce nom pendant la période de 1852 à 1860.

Extrait d'un rapport de recherche de Jean-Paul Ladouceur, géographe

Un héros parmi nous

Réjeanne Cyr

Un acte exceptionnel se doit d'être reconnu et souligné. C'est le cas d'un citoyen d'Oka, Jean-Charles Fortin, un jeune homme de 32 ans, chaleureux, sympathique et très ouvert. Il a reçu une mention d'honneur de la gouverneure générale pour le sauvetage d'un touriste français en 2005 dans le cadre de son travail.

Jean-Charles, après ses études secondaires s'est dirigé vers le plein air. Après avoir suivi plusieurs cours et formations comme secourisme, survie, cartes et boussoles, canot, etc., il devient guide pour le tourisme d'aventure. Il s'associe avec un copain et ensemble ils vendent des expéditions en tourisme d'aventures : en été, des expéditions de canot ; en hiver, du traîneau à chiens ou de la motoneige. Mais le 11 février 2005, un incident qui aurait pu tourner en tragédie se produit.

Jean-Charles servait de guide à un groupe de six européens lors d'une expédition de motoneige hors piste, en pleine forêt, dans la région de St-Michel des Saints. Ils étaient à environ 45 kilomètres du village le plus proche. Les motoneigistes conduisaient en solitaire. Arrivé à un passage entre le lac Villier et Cousineau, Jean-Charles sait qu'une section de la passe est « à l'eau claire ». Il se prépare donc à passer par la forêt où un sentier de contournement est aménagé, tout en s'assurant que ses compagnons le suivent. Tous font un signe que tout va bien en levant le pouce. Même Fernand qui ferme la marche montre son pouce. Jean-Charles s'engage dans le sentier. Soudain, à travers les arbres, il a l'impression de voir bouger dans l'eau. Il se dit que c'est sûrement le miroitement du soleil sur la visière de son casque. Mais non! Dans un éclairci, il voit Fernand dans l'eau. Jean-Charles crie « Non ». Il saute en bas de son « skidoo » et court vers le lac. Au passage, il ramasse une grande épinette tombée. Tout en courant, il se remémore les techniques et il se déshabille. Il tend la perche à Fernand. Celui-ci ne sait pas nager et surtout il n'entend pas avec son gros casque. Il panique. Soudain, la glace cède

sous Jean-Charles. Il nage alors vers Fernand qui l'aperçoit enfin. Jean-Charles lui tend à nouveau la perche et Fernand finit par l'atteindre. Jean-Charles le tire hors de l'eau.



Fonds Jean-Charles Fortin

Jean-Charles au travail consulte ses documents

Il crie à ses coéquipiers de faire un feu et de trouver du linge chaud. Fernand est amené en lieu sûr et habillé de linge sec. Il est ensuite enroulé dans des couvertures. On lui met des bouillottes chaudes et on lui donne du thé.

C'est seulement après tout ça que Jean-Charles réalise qu'il est trempé lui aussi. Il revêt du linge sec et appelle alors une ambulance grâce à son téléphone satellite. Il explique à son équipe qu'ils ont pour 45 minutes de randonnée à faire pour se rendre à la rencontre de l'ambulance. Jean-Charles dit que c'est le plus long « 45 minutes » qu'il ait vécu. Il est en *running shoes* puisqu'il a prêté ses bottes chaudes à Fernand. Il n'a que quelques chandails secs à se mettre. Il assoit Fernand sur la motoneige et, debout derrière, Jean-Charles conduit. Il a froid mais il ne peut se permettre d'arrêter.

Ils atteignent enfin l'ambulance. L'état de Fernand est stabilisé et il se sent déjà beaucoup mieux. Les ambulanciers sont partis avec Fernand. C'est alors que Jean-Charles s'est effondré. Il a demandé qu'on l'attende 15 minutes et il s'est retiré, seul dans le bois, pour se calmer et se réenergiser.

Heureusement, c'était la dernière journée de randonnée. Jean-Charles a conduit ses participants à la fin du périple et les Européens repartaient. Jean-Charles a remis l'événement dans ses souvenirs et s'en rappelait comme d'une anecdote à raconter entre guides.

Il raconte son aventure à sa famille et son beau-frère, Louis Boileau, qui l'inscrit pour son acte de bravoure auprès du bureau de la gouverneure générale. Le 5 décembre 2005, une plaque lui sera remise par le maire Yvan Patry lors d'une assemblée de conseil. M. Patry mentionne la fierté des citoyens d'Oka pour ce jeune qui est en quelque sorte un ambassadeur.

Depuis, Jean-Charles a poursuivi sa carrière de guide en tourisme d'aventure. Il s'est impliqué à plusieurs niveaux. Il a été conseiller expert sur un comité pour la recherche de développement durable en tourisme. Il a aussi été représentant du Québec pour la Commission canadienne du tourisme pour développer des produits de nature. Il est spécialiste de l'hiver pour la Commission canadienne pour développer une gamme de



Fonds Jean-Charles Fortin

Jean-Charles, vers 1975, avec sa mère d'adoption, Évelyne Quevillon, et son « Ti-Noir »



Fonds Jean-Charles Fortin

Jean-Charles ouvrant un cadeau de Noël en 1977

produits originaux qui seront mis en vente lors des Olympiques de 2010 à Vancouver. Il a été 6 ans au conseil d'administration d'Aventure Écotourisme du Québec (AÉQ) dont 4 ans comme président. Il a été membre du conseil d'administration de la Fédération québécoise de canot et kayak. Il a enfin été consultant au Ministère du transport, conjointement avec le Ministère du tourisme, pour mettre sur pied un programme de formation pour guides de motoneige et quad.

Toutes ces fonctions ont fait que Jean-Charles est considéré comme un spécialiste du tourisme d'aventure. C'est à ce titre que l'Organisation des Nations Unies (ONU) l'a choisi pour faire partie d'une équipe d'intervention terrain après sinistre. Il a passé 5 mois au Pakistan où il a rempli plusieurs missions. Comme spécialiste de l'hiver, il a été appelé à parcourir des distances à travers les montagnes pour apporter du ravitaillement aux populations locales ou évaluer leurs conditions de vie.

Jean-Charles rayonne de joie de vivre. La passion pour son travail lui donne des ailes. Il est motivé et motivant. Il m'explique que sa réalisation personnelle s'est faite en trois étapes. La première s'est produite après le secondaire. Il a alors pris conscience de ses possibilités et de sa liberté d'action. À l'université, il s'est ouvert au monde. Il a connu des amis de plusieurs nationalités et a commencé à voyager. Enfin, son expérience en entrepreneuriat l'a fait réfléchir à son avenir. Il avait entrepris une maîtrise en enseignement et ne se voyait pas dans un travail aussi régulier. Donc, sa carrière plein air répondait mieux à ses aspirations.

Aujourd'hui, il a plusieurs cordes à son arc : il parle plusieurs langues, il est expert en tourisme nature d'été et d'hiver, il fait partie d'une équipe de l'ONU. L'avenir lui réserve sûrement encore plusieurs surprises. C'est avec fierté que nous lui rendons hommage.

Jean-Charles est le petit-fils de Paul Fortin, mentionné aux pages 5 et 6.



Fonds Jean-Charles Fortin

Jean-Charles reçoit du maire Yvan Patry une mention d'honneur de la gouverneure générale, le 5 décembre 2005.

Chronique amérindienne

La création du monde : la femme céleste

Alain Prénoveau

Hier, nous les appelions les Iroquois. Aujourd'hui, il faut plutôt parler des Haudenosaunees « les Gens de la maison longue ». À l'origine, ils étaient une confédération de cinq nations. Il y avait les Senecas (peuple de la Grande montagne), les Oneidas (peuple de la Pierre debout), les Cayugas (peuple de la Pipe ou du Marécage), les Onondagas (peuple de la colline) et les Mohawks (peuple du Silex). Une sixième nation s'ajouta : les Tuscaroras (peuple de la Tunisie). Dans cette grande maison, les Senecas sont les gardiens de la porte de l'Ouest tandis que les Mohawks sont les gardiens de la porte de l'Est.

Les Haudenosaunees font partie de l'une des deux grandes familles linguistiques autochtones du Québec, les Iroquoïens. L'autre étant les Algonquiens qu'il ne faut pas confondre avec les Algonquins qui sont un peuple de la famille linguistique algonquienne tout comme les Abénaquis, les Innu-montagnais, les Naskapis, les Attikamekw, les Cris et les Malécites. Les Hurons-Wendats, eux, font partie de la même famille linguistique que les Haudenosaunees.



Parmi les peuples iroquoïens, il y a une version commune de la création du monde où une femme tombe du ciel et se retrouve sur le dos d'une tortue : « "Look!" cried Eagle, in some consternation. "A woman is falling from the sky!" ».¹ Cette femme représente l'ancêtre commun des Iroquoïens. Les Hurons-Wendats l'appellent « Aataentsic » tandis que les Haudenosaunees l'appellent tout simplement *Sky Woman*, la femme céleste.

L'anthropologue Roland Viau, dans son étude *Femmes de personnes*, mentionne que ce récit de la création avait été recueilli par les missionnaires français auprès des

Hurons dans la première moitié du XVII^e siècle. À la même époque, le pasteur hollandais Megapolensis avait consigné ce témoignage identique auprès des Mohawks.² Marius Barbeau, dans *Mythologie huronne et wyandotte*, dit qu'il existe différentes versions de ce récit.³ D'ailleurs, il souligne la flexibilité du récit où le conteur peut adapter à sa guise le contenu et la longueur de l'histoire.

À la page suivante, nous en résumons les grandes lignes.

Vivant dans le ciel, une femme enceinte s'approcha d'un arbre déraciné. Étant très curieuse, elle regarda de trop près le trou laissé par l'arbre abattu et tomba. Toutefois des oiseaux la secoururent en amortissant sa chute. Elle atterrit sur le dos d'une immense tortue qui nageait sur la surface de la mer. La femme demanda alors aux oiseaux d'aller chercher un peu de terre pour la mettre sur le dos de la tortue mais ils refusèrent de peur de se noyer. Cependant, une loutre plongea au fond de l'eau et alla chercher de la terre. Lorsqu'elle revint à la surface, elle mourut à bout de souffle. Par contre, il y avait de la terre dans ses pattes. La femme l'étendit sur le dos de la tortue et celle-ci devint une île, l'Amérique. Peu de temps après, la femme accoucha de jumeaux. L'un incarna la vie facile tandis que l'autre chercha à mettre des embûches à son frère. Les jumeaux se firent alors la lutte. Jamais, l'un ne prit le dessus sur l'autre.

De cet affrontement entre les deux frères, une morale se dégage : l'importance de l'équilibre pour l'humanité. C'est pourquoi les épreuves de la vie doivent amener l'être humain à avoir de la compassion pour l'Autre.

1. Barbara Alice Mann, *Iroquoian Women the Gantowisas*, New York, American Indian Studies, 2000, p. 1.
2. Roland Viau, *Femmes de personne : Sexes, genres et pouvoirs en Iroquoisie ancienne*, Montréal, Boréal, 2000, p. 66-68.
3. Nous donnons ici quelques références : Charles Marius Barbeau, *Mythologie huronne et wyandotte*, Montréal, PUM, 1994, p. 6-13 et 369-372 ; Georges E. Sioui, *Pour une autohistoire amérindienne*, Québec, PUL, 1989, p. 20-21 ; Bernard Assiniwi, *Windigo et la naissance du monde*, Hull, Éditions Vents d'Ouest, 1998, p. 61-67 ; Brenda Katlatont Gabriel-Doxtater et Arlette Kawanatatie Van Den Hende, *At the Wood's Edge. An Anthology of the History of the People of Kaneshatà:ke*, Kanesatake, The Kanesatake Education Center, 1995, p. 3-4.



Merci à nos commanditaires

DAGENAIS MASSON AUTO INC.

Station Service Ultramar
Vente et achat d'autos usagées

141, rue Notre-Dame, Oka, Qc J0N 1E0
Tel: (450) 479-8378 Cell: (514) 246-3495



Gilles Masson (Prop.)



Dépanneur à l'Entrée du Village

9033-0846 Qué. inc.

11 Notre-Dame, Oka, Qc. J0N 1E0

Prop.: Bernice Guindon
André Durocher

Tél.: 450.479.1797
Fax: 450.479.6811



☐ Carole Nolet
☐ Manon Léger

9147-5301 QUÉBEC INC.
RESTAURANT - TERRASSE

Tél.: 450-479-6004
Fax.: 450-479-6606
23, Notre-Dame, Oka, Qc J0N 1E0



Casse-Croûte d'OKA

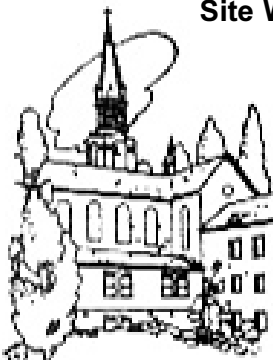
200, rue Saint-Michel
Oka Qc

Tél. : (450) 479-6513

Diane Perrault, prop.

Déjeuner Tourtière
Repas légers Menu du jour

Merci à nos commanditaires

 Site Web : www.abbayeoka.com Le Magasin de l'Abbaye (La trappe d'Oka) Tél. : (450) 479-6170 1-866-479-6170 1500, chemin d'Oka, Oka Qc J0N 1E0	 PIERRE BELISLE PHARMACIEN 135, rue Notre-Dame, Oka, Québec, J0N 1E0 Membre affilié au réseau Tél. : (450) 479-8448 Fax : (450) 479-6166 CLINIQUE Santé
 Parc national d'Oka 2020, chemin d'Oka Oka (Québec) J0N 1E0 Tél. : (450) 479-8365 Télec. : (450) 479-6250 Internet : http://www.sepaq.com Courriel : parc.oka@sepaq.com RÉSEAU Sépaq	 Jude-Pomme Pommes • Poires • Prunes Cueillette libre personnalisée Jude B. Lavigne prop. 223, rang Ste-Sophie Oka, Qc. J0N 1E0 450-479-6080 www.judepomme.com Pour l'amour du goût! "Chez Jude-Pomme, Oka" Marcel Charpentier 1997
 Denise Beaudoin Députée de Mirabel	 ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC « La Société d'histoire d'Oka travaille avec enthousiasme à la mise en valeur de la diversité de notre patrimoine et contribue à garder vivante notre riche histoire régionale. C'est pourquoi, il me fait plaisir d'y apporter mon soutien financier. » La députée <i>Denise Beaudoin</i> Manoir Belle-Rivière ■ 8106, rue Belle-Rivière ■ Sainte-Scholastique ■ (Québec) ■ (450) 258-1014 ■ DeniseBeaudoin.qc.ca



Merci à nos commanditaires



Desjardins
Caisse du Lac des Deux-Montagnes

Le Groupe Expert.
De l'expérience
comme personne.

Pour tout savoir sur la Gestion professionnelle de vos avoirs ou faire plus ample connaissance avec les membres du Groupe Expert, contactez l'équipe de gestion des avoirs à la Caisse du Lac des Deux-Montagnes, au numéro de téléphone 450-472-5200, poste 2233.

**CARREFOUR
DU BRICOLEUR
D'OKA LTÉE**

265, rue Saint-Michel
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél. : (450) 479-8441
Fax : (450) 479-8482



LE CENTRE DE LA RÉNOVATION



Lysanne Caron
Propriétaire

1350, chemin Oka
Oka (Québec) J0N 1E0

(450) 479-6846
gerard91@videotron.ca



GARAGE DENIS DURAND ENR.

43, St-Dominique
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél. : (450) 479-8825

DENIS DURAND
Propriétaire

LA PLACE POUR VOTRE VÉHICULE

Bur.: (450) 479-6588
Fax: (450) 479-6740

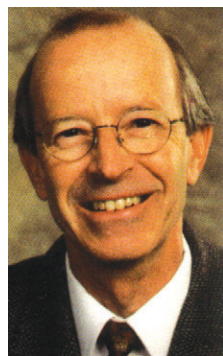
ANTHONY SPINO
CELL: (514) 968-8890

Spino Plomberie inc.

Chauffage • Radiant • Gaz Naturel • Propane
Pompes • Traitement d'Eau



17 rue de la Pinède, Oka, QC J0N 1E0



RE/MAX®

RE/MAX V.R.P INC.
Courtier immobilier agréé
Franchisé indépendant et autonome

Jean-Pierre Masson
Agent immobilier affilié

128, Saint-Laurent, suite 201
St-Eustache (Québec) J7P 5G1
Bur.: (450) 472-7220

Fax : (450) 473-1900

Courriel : jmasson@remax-vrp.qc.ca
www.remax-quebec.com



Luc et Mariette Husereau



Tél. : (450) 479-8762
Fax : (450) 479-1199
E-Mail : lucoka@sympatico.ca



Moulée
Service de vrac

211, rang Sainte-Sophie
Oka (Québec) J0N 1E0





Texte au bas des armoiries :

Coupé, au chef d'azur, une montagne d'or chargée de trois chapelles d'argent avec leurs croix de même.

Au point d'Honneur, un doré or posé
En tasce dans un lac d'azur

En Mi-partie, à dextre d'argent et à senestre
De gueule, sur le tout, un livre d'or ouvert,
Séparé par signet, avec les inscriptions :
« Pro-Memoria » et « perio-Libro »
André de Pagès

Buts et objectifs de la Société

Grouper toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire d'Oka et sont désireuses de participer à des rencontres, études, recherches ou autres activités permettant de mieux connaître l'histoire d'Oka.

Soutenir l'intérêt de la population locale pour les événements et faits historiques qui ont marqué la naissance et le développement de la région.

Veiller à la conservation et à la mise en valeur des sites, monuments, documents et autres objets à caractère historique.

Publier et diffuser ou susciter la publication et la diffusion de tout article, périodique, bulletin, brochure, revue, volume ou autres écrits relatant des faits et situations du passé ayant trait à la vie et aux mœurs de la population.

Favoriser la recherche et les visites éducatives sur l'histoire régionale en fournissant, dans la mesure du possible, aux différentes institutions, l'information et les documents de référence nécessaires.

Encourager l'utilisation du contexte historique régional d'Oka à des fins culturelles et touristiques.

Promouvoir la protection du patrimoine et effectuer des recherches sur la généalogie et l'histoire.

Dépositaires à Oka

LE MAGASIN DE L'ABBAYE

SUPERMARCHÉ MÉTRO

LE CARREFOUR DU BRICOLEUR D'OKA

DÉPANNEUR À L'ENTRÉE DU VILLAGE

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA

1500, chemin Oka

31, rue Notre-Dame

265, rue Saint-Michel

11, rue Notre-Dame

2017, chemin Oka

Bulletin d'adhésion

DATE _____

Voici ma cotisation pour un an : Membre 20 \$ ☐ Membre de soutien -- 50 \$ ou plus ☐

Couple 30 \$ ☐ Montant inclus \$

Ci-joint mon chèque pour un an : SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA
2017, CHEMIN OKA, OKA QC J0N 1E0

Nom : _____

Adresse : _____ Ville : _____

Province : _____ Code postal : _____ N° de téléphone : (____) _____

La cotisation vaut pour l'année au cours de laquelle elle est payée et donne droit aux OKAMI précédents, s'il y a lieu. Cependant, une cotisation versée après le 1^{er} novembre s'applique à l'année suivante. Le numéro de membre figure en haut à gauche dans l'étiquette d'adresse.

Caisse du Lac des Deux-Montagnes



Photo Pierre Bernard

Société d'histoire d'Oka

Depuis 1968, la Caisse est située au 100 rue Notre-Dame



Société canadienne des postes
Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente n° 0182842
Port payé à Oka Qc J0N 1E0

EXPÉDITEUR :
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA
2017, CHEMIN OKA
OKA QC J0N 1E0